

## **En adieu à la neige** **Blancheur et changement du climat** *Renatus Derbidge*

Le photographe de la nature et scientifique, James Balog, a tiré le « portrait » des glaciers mondiaux, des années durant, dans une étude à long terme intitulée : *EIS (Extreme Ice Survey)* et il a ainsi documenté d'une manière impressionnante leur disparition. Par des prises qui ramassent le temps, il transforme des années en secondes. Il montre comment la blancheur des monts enneigés, qui existent déjà depuis des siècles, disparaît à une vitesse vertigineuse pour ne laisser apparaître que gravats et éboulis. Avec les glaciers, ce n'est pas seulement la glace qui disparaît, c'est aussi la blancheur sur Terre.<sup>1</sup> — À partir de l'observation de ce qu'éprouve l'âme en propre, en considération de cette « blancheur », peut-on en arriver à une compréhension du changement climatique — à une compréhension telle qu'elle inclut l'âme humaine ?

### **La neige, un monde d'expérience**

Lorsqu'il neige, tout devient blanc. — Est-ce si simple, si banal ? Quel prodige que l'eau, la pluie, sous certaines conditions — pour préciser en hiver, lorsqu'il fait froid — devient blanche. Blanche neige, toute rayonnante, lumineuse : couleur de la pureté immaculée.<sup>2</sup> Totalement immaculée, elle chute toute pure et toute fine, tout en flottant doucement sur le sol. C'est banal. Mais aussi réel. Un enfant qui capture le flocon de neige — quel est son état d'âme ? Le plus souvent très recueilli, concentré, tout en lui-même. Il se penche doucement vers le léger flocon chutant, qui n'engendre aucun souffle de vent, pour le recevoir. — Comme par magie, les enfants peuvent se réjouir de la neige qui tombe. Ils se livrent à cette joie, s'y adonnent totalement et ensuite survient un déchaînement d'exubérance. Pour un temps bref, le monde extérieur devient l'espace intérieur de l'âme. Lorsqu'il neige très fort cet espace intérieur céleste devient totalement évident, car on est totalement enneigé, car le monde extérieur disparaît et l'on est tout entouré de blancheur. Ce n'est pas sans raison que nous disons, quand il neige : « Le ciel tombe sur la Terre ». Nous recevons en cadeau toute la grâce du ciel.

### **Un monde sans blancheur**

Nous éprouvons la blancheur le plus souvent d'en haut, venant du ciel et si c'est la neige, alors c'est comme un cadeau. Les sommets enneigés sont tout en haut, en des lieux au plus proches du ciel, comme un reflet du monde des Dieux. Nous éprouvons la noirceur au plus inférieur, la terre est noire, la nuit est noire, notre corps comme « Terre » est noir. Si l'on observe le jour qui point, on peut s'étonner de la manière dont chaque matin, la lumière du jour blanchissant, l'obscurité s'évanouit dans la terre, s'y volatilise dans les objets de la *physis*. — Quelles conséquences résultent de ce genre de vision — à savoir, appréhender ainsi la blancheur dans le monde sensoriel comme une image du divin — en considération des glaciers qui fondent ? Si nous détruisions cette ultime patrie des Dieux, alors ceux-ci ne seraient plus non plus à rencontrer sur Terre. — Si nous tentons de voir les états de l'eau, glace, neige, non pas comme des états d'agréments, mais que nous prenions au sérieux leurs phénomènes tels qu'ils nous apparaissent dans le monde (la neige comme blanche, cristalline ; l'eau comme liquide, transparente) ils peuvent alors nous parler comme des images : neige blanche sur les plus hautes montagnes, proches du ciel, eau claire et transparente coulant sur la Terre, rafraîchissant les êtres humains, s'infiltrant goutte à goutte dans la terre ou selon le cas, se rassemblant dans les océans. Quel genre d'image est-ce là ?

### **Changement climatique — fonte des glaciers**

Ce sont les ultimes marques de l'esprit, du Ciel sur la Terre. Ce ne sont pas par des aventuriers — comme ces alpinistes s'élançant impétueusement à l'assaut des cimes célestes — que s'ouvrent à nous les ultimes « taches blanches » du monde, mais au contraire du fait que la glace fond. Les monts sont débarrassés de leurs bonnets de neiges et « tombent » sur la Terre. Tout devint terrestre et lourd — Ainsi d'achève ce qui doit s'achever au plan de l'histoire de la conscience. Les ultimes marques d'un monde s'en vont, qui ne connaissent pas encore l'âme de conscience. Et cela avec tous les effets annexes (négatifs) bien connus de nous. Déchets, canettes de *coca-cola* se rencontrent jusque dans les vallées les plus hautes et reculées des Himalaya. Changement climatique veut dire que nous nous détachons de notre origine divine, dans la mesure où les montagnes blanches sont les « lieux ancestraux des Dieux ». Le monde de l'esprit est éliminé de l'environnement visible et ne peut plus encore qu'être recherché à l'intérieur de nous. L'esprit n'est ensuite sensoriellement éprouvable nulle part ailleurs que sensiblement et suprasensiblement chez l'être humain. Une conséquence en sera le manque d'eau en de nombreux endroits du monde.<sup>3</sup> Mais que vienne à manquer l'eau fraîche et le monde deviendra mort et minéralisé, plus terrestre que terrestre.

### **Nouvelle blancheur**

Un revirement n'est possible que par l'activité personnelle et en se tournant vers l'esprit — qui apporterait avec lui un changement climatique « contraire », un renouvellement de la blancheur du monde, par l'entremise d'un enthousiasme de l'être humain. Ce qu'en hiver nous ressentons, dans les tourbillons de neige joyeux, enfantins et innocents, la magie de la lumière et la clarté que l'on peut saisir en mains — pour le moins pendant quelques secondes, jusqu'à ce qu'elle fonde —, est un souvenir (le monde divin du Père) et un espoir futur (monde du Fils créé par la conscience). C'est une image, mais justement pas « seulement » une image, plus encore une image dans sa plus grande signification, à l'instar d'une imagination réelle de l'esprit. Prenons cela au sérieux, tout ce qui en dépend, que ce soit le changement climatique ou bien, aussi en plus petit, la joie apportée par la neige ou la nostalgie de la neige en hiver, en reçoive une qualité du sens frappante que l'esprit nous chuchote.

*Das Goetheanum* 7/2017.

(Traduction Daniel Kmiecik)

<sup>1</sup> Cela a une conséquence physique : par la « réflexion » réduite de l'énergie solaire — appelée albédo — l'énergie solaire est absorbée par les surfaces sombres ce qui renforce le réchauffement de la Terre. Cela a aussi des conséquences esthétiques ou mondialement humaines.

<sup>2</sup> Dans le contexte de ses conférences sur la couleur, Rudolf Steiner parle du blanc comme de « l'image de l'esprit dans l'âme » (voir : *L'essence des couleurs* (GA 291), pp.32-34.)

<sup>3</sup> La plus grande partie de l'eau potable qui est mondialement nécessaire ne provient pas directement des précipitations locales, mais est stockée par exemple en hautes montagnes sous forme de glace et ensuite lentement et régulièrement délivrée et transportée par des fleuves sur des milliers de kilomètres dans des régions aux précipitations rares. Quelques pronostics de changement climatique affirment que les précipitations augmenteront. Mais alors, autrement qu'aujourd'hui, elles seront inégalement réparties, ce qui réduira leur utilité, en grandes quantités d'un coup. **Lignes** Shira Nov.